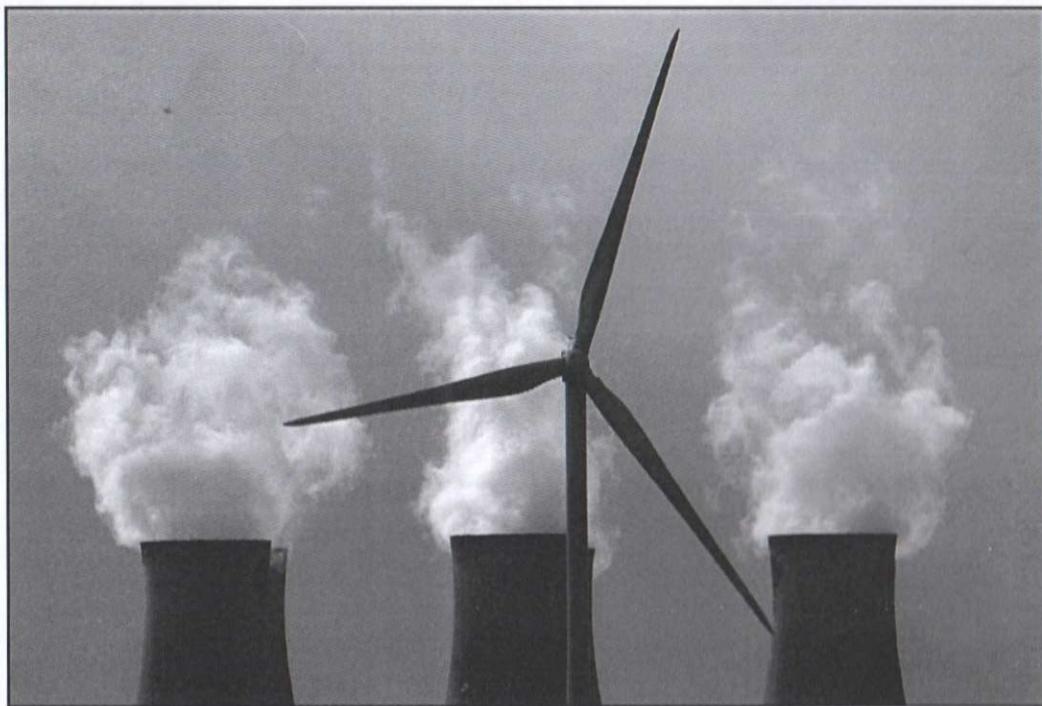


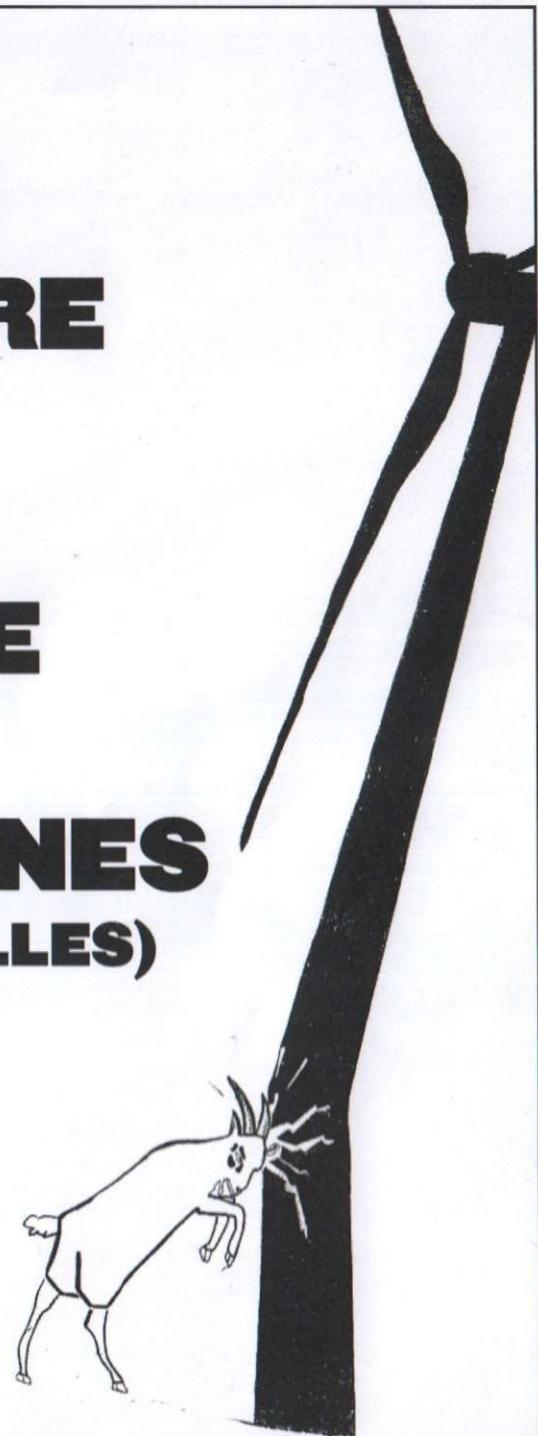
« Nous disons non aux éoliennes industrielles, non parce qu'on aime « être contre tout » comme certains le répètent en guise d'argument. On dit NON à ce qui nous détruit, NON à ce qui détruit ce qui nous entoure et nous fait vivre, NON à ce qui détruit ce qui nous lie encore un peu les uns aux autres, NON à ce qui se décide loin de nous et qui ne nous apporte rien, NON à ces quelques kilowatt-heures ridicules qui servent à repeindre en vert les plus gros pollueurs. La question n'est pas tant de savoir pourquoi nous sommes contre, mais plutôt : pour quelle mystérieuse raison on pourrait être pour. »

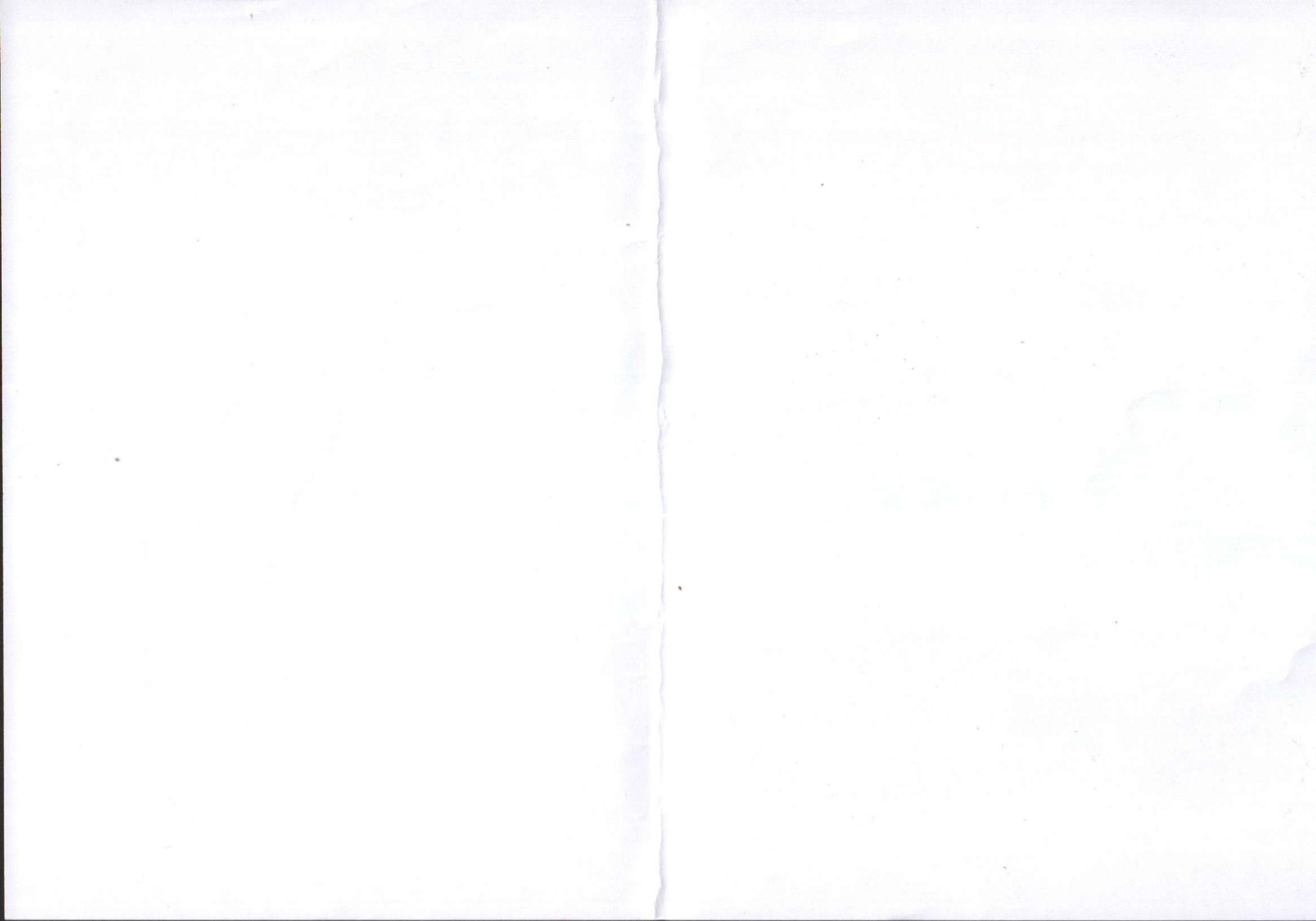


Avril 2016

# **PETITE HISTOIRE D'UNE LUTTE CONTRE LES ÉOLIENNES (INDUSTRIELLES)**

**ARIÈGE  
2013 - 2015**





## TRIPALIUMS

Tournent les tripaliums à l'horizon bouché...

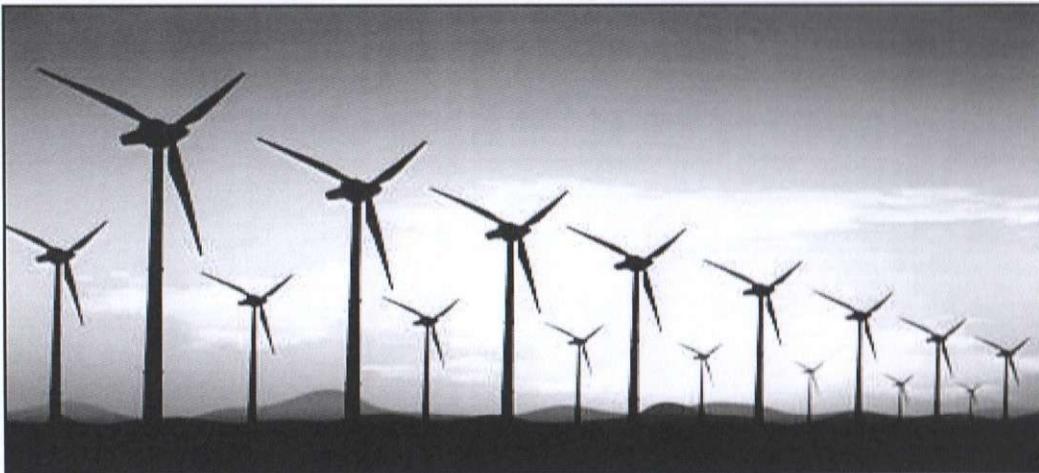
Sous les turbines ancrées sur les règles de fer,

oiseaux hachés, communs, que les pales ont touchés,

hameaux, fermes, abris, gîtes... acouphènes, désert...

Humains dans leur fissure, la chandelle mouchée.

Tristan Pool



## 140 MÈTRES DE MÉPRIS

« En septembre 2011, le conseil municipal de Camarade répond favorablement à une étude qu'EDF Énergies Nouvelles (EDF EN) entend mener sur la faisabilité d'un parc d'éoliennes industrielles sur le Cabanère (Ariège 09). La mairie ne se méfie pas et accepte. Un mât qui mesure la force des vents est déjà en place depuis 2007 sur ce point culminant du Plantaurel.

Le 5 juin 2013, EDF EN organise enfin une réunion d'information pour mettre en scène la « participation citoyenne » au projet. Habitants de la commune ou des communes environnantes, nous découvrons avec stupeur que 4 à 6 éoliennes de 140 mètres de haut vont être érigées sur le Cabanère. Elles vont transformer cette colline en zone industrielle avec route d'accès élargie, sommet arasé, paysage saccagé. Entre 2011 et 2013, « l'étude » d'EDF EN s'est magiquement transformée en « projet » et la mairie n'y a vu que du feu. Les autres mairies de la communauté de communes ont quant à elles donné des avis favorables sans trop se poser de question. En réaction à la réunion d'EDF EN, une réunion publique est organisée par des habitants. Loin de la langue de bois et du discours technique des aménageurs, une soixantaine de personnes découvrent la triste réalité des éoliennes industrielles, notamment à travers le témoignage poignant d'habitants du Lévézou en Aveyron. Ils n'ont pas vu venir grand-chose non plus et le regrettent amèrement aujourd'hui. La mairie de Camarade est interpellée par des habitants. Les conseillers municipaux prennent conscience de l'ampleur des dégâts, du mécontentement d'une partie des habitants et tentent de revenir en arrière. Une association, En avant Camarade ! est créée pour combattre le projet. Nous vivons sur cette commune et dans ce pays, contrairement aux aménageurs, promoteurs, cabinets d'étude et autres experts. Le processus d'implantation de ce projet méprise les habitants, alors réagissons. Il n'y aura pas d'éoliennes industrielles à Camarade ! »

Extrait du premier document d'information édité par l'association  
*En avant Camarade* et distribué dès juillet 201

**D**EUX ans plus tard, au début de l'été 2015, le projet d'éoliennes industrielles sur la commune de Camarade est abandonné. Raison invoquée : la direction générale de l'aviation civile (DGAC) n'a pas donné son accord pour le projet. Soulagement à la préfecture, au conseil général, au parc naturel régional (PNR), chez les élus verts : ils n'auront pas à se déterminer face à l'opposition. C'est sur un argument technique que le projet capote. Depuis deux ans, pourtant, l'ambiance est au refus du projet. La population, suivie des conseillers municipaux, est contre : il y a eu une manif départementale, une occupation des locaux d'EDF... Il n'y a pas que des détails techniques qui ont pesé sur cette décision.

D'ailleurs, on ne peut jamais s'accrocher aux seuls arguments techniques. Dès que l'on commence à lutter contre ce genre de projets, il y a toujours un naturaliste pour venir dire que la mobilisation est vaine puisque la présence de tel insecte rare va arrêter d'elle-même les tractopelles. Ou encore un ingénieur riverain pour nous expliquer que les études sur le bruit feront capoter tout ça. Ou encore un expert comptable pour nous raconter que le projet n'est pas bien ficelé, qu'il n'est pas rentable... Il est possible que tous ces arguments soient valables mais ce n'est pas nous qui décidons de ce qui pèse dans la balance. Nous savons bien – les luttes contre l'implantation des centrales nucléaires l'ont montré en leur temps – que face à la détermination conjointe du promoteur et de l'État, aucun de ses détails n'a de poids. Nous pensons qu'à trop arpenter les chemins de la contre-expertise, le nez dans les rapports techniques, la détermination collective s'use et les nécessaires discussions sur les raisons de l'opposition s'éloignent. Nous ne nous sommes pourtant pas épargnés toutes les discussions techniques sur la vitesse du vent, la production électrique d'une éolienne, la consommation des ménages, celle de l'industrie, etc. Mais notre souci a toujours été de ramener ces éléments au cœur d'une réflexion sociale et politique sur les raisons de ces projets.

Parmi les moyens d'action des associations qui luttent contre les projets éoliens, le recours juridique tient souvent la première place. Il permet parfois de ralentir l'avancée des projets mais la plupart des procès sont perdus par les associations, la réglementation s'assouplissant d'année en année. Entre temps, les caisses de l'association se sont vidées pour payer l'avocat et les opposants les plus déterminés se sont laissés découragés par la longueur et la complexité des procédures. C'est pourquoi nous ne nous sommes pas engagés sur cette voie.

Où sont les douces mottes  
que le vent librement barattait, libre vent,  
les oiseaux qui dansaient, l'aigle, l'engoulevent?  
Molle éolienne en berne pendouillant des nuages  
engluée la vie de rouille... Oubliez paysages,  
gommez aussi mémoire... Rendus choses petites,  
n'auront plus qu'à croupir au pied des éoliennes,  
effacés citoyens, effacées citoyennes,  
pour l'électricité.

En cet instant peut-être,  
des compagnies ravies éblouies de bien-être,  
tandis que les collines et nos peaux se hérissent,  
poussent la clim' à fond, voyant de leurs balcons  
que se hissent les pales au vent des bénéfiques...  
Un dernier sacrifice avant que ne moisissent  
le joint qui doit moisir au cœur d'un réacteur,  
les points qui s'encagnottent dans les fonds de pension...  
Vive l'électricité

belle comme un moteur,  
comme une fleur de bonheur sur les nains de jardins  
de voisins rabougris qu'on eût cru plus malins!

Tristan Pool.

Les grandes éoliennes sont belles vues des tours  
comme des fleurs cannibales tombées dans les jardins  
de voisins indistincts dont on ne saurait rien,  
incertains de leur sort: voient-ils encore le jour?

Valeureux citoyens, audacieux don Quichotte  
qui firent dont de leur vent, de leur ciel asymptote,  
séduits par ce message que les rotors chuchotent:  
Que plus jamais n'irons ramper au fond des grottes  
sans électricité...

Mais où sont leurs étoiles?

Rêvent-ils à la nuit sous des cieux clignotants  
de beaux moutons pucés peints sur de grandes toiles  
tendues à la quenouille des grands rouets tournants  
que la fée Urania, à l'horizon magique,  
meut d'un ris benévole où s'abolit l'enfant  
prodigue? Au matin se lèvent-ils en panique,  
suants d'un songe ancien muré au fond des glottes  
par l'électricité?

Car là où elle incruste  
ses crampons, ses suçoirs- (là où des âmes frustes  
avaient des vœux, des rêves sur un lopin de terre  
où se tenait le bal où s'unirent leurs aïeux  
au chant de la hulotte et de l'accordéon,  
cueillant selon l'envie les noms chantants des lieux,  
pétrissant un jardin d'argile imaginaire)-  
au bruit des bottes vertes, l'exutoire du béton  
c'est l'électricité...

Ce qui a été déterminant pour cette lutte, c'est le mépris initialement ressenti par l'ensemble de la population de Camarade. Le mépris des promoteurs, des élus, des techniciens, des naturalistes payés pour les études d'impact qui, en bon administrateurs de la vie des autres, n'ont pas jugé bon d'en informer les premiers concernés. Nous avons été réduits à un vulgaire « facteur humain » sur une des cartes de leur bureau d'étude. Qu'on l'appelle « déni de démocratie », « trahison des élus » ou tout simplement « aménagement du territoire », c'est ce qui a rendu nécessaire cette opposition. Elle s'est constituée rapidement et a tenu dans le temps, faisant bouger, sans pour autant les effacer, les clivages habituels entre « néos » et « natifs », « écolos » et « chasseurs ». Il a fallu que chacun se fasse un avis, prenne position et s'accorde avec d'autres.

Cette brochure revient sur le cheminement de notre lutte, les arguments que nous avons utilisés et les actions que nous avons menées pour tenter de construire un rapport de force. Elle contient des extraits de nos textes et tracts, ainsi que des discussions, parfois animées, qui ont contribué à forger nos arguments et à faire avancer la lutte.

## LE CAPITALISME REPEINT EN VERT

« Les éoliennes industrielles, c'est un droit à polluer pour les grosses entreprises.

Construire un parc éolien est une solution pratique pour les entreprises les plus polluantes du monde entier. En effet, pour lutter contre le réchauffement climatique, le protocole de Kyoto impose des limites d'émission de carbone et de gaz à effet de serre aux gouvernements signataires. Cela ne veut pas dire que les grosses entreprises soient obligées de polluer moins ; au contraire, elles peuvent polluer au-delà de la limitation à condition d'obtenir des permis appelés « crédits carbone ». Il existe plusieurs manières d'obtenir de tels crédits : en les achetant sur un marché international de « crédits carbone », en investissant dans des zones naturelles protégées ou en investissant dans des énergies supposément vertes... comme les éoliennes ! Ainsi, c'est double bénéfice pour ces multinationales qui se lancent dans l'éolien : non seulement elles font de l'argent avec du vent, mais elles accumulent ainsi des crédits qu'elles peuvent vendre à d'autres pollueurs ou utiliser pour continuer à polluer en ayant une image écolo ! »

« Les éoliennes industrielles, c'est du profit garanti pour les multinationales...et des factures pour nous.

L'éolien est un des investissements les plus rentables du moment car le rachat de l'électricité aux multinationales de l'énergie à un prix très élevé est garanti par les États et l'Europe pour dix ans minimum. Et qui finance ce rachat en France ? Nous tous. Le système est en partie financé par une taxe prélevée sur les particuliers. En regardant bien votre facture d'électricité vous trouverez une ligne qui correspond à la CSPE (contribution au service public de l'électricité). « Service public », quelle ironie quand quatre millions de foyers français n'ont plus les moyens de se chauffer correctement et de payer leur note d'énergie ! Quel cynisme quand EDF ne coupe pas moins de 400 000 compteurs pour défaut de paiement sur la seule année 2012. L'électricité est produite pour être vendue comme n'importe quelle marchandise. Elle transite par un gigantesque réseau de lignes à très haute tension (THT) qui s'internationalise et balafre de plus en plus les campagnes. »

Extraits du premier document d'information édité par l'association  
*En avant Camarade* et distribué dès juillet 2013

## POÈMES

BÉCASSERIE

Rêveurs d'un présent révolu à jamais

Votre avenir n'est qu'un parcours de résistances

Laissez vos désirs secrets de puissance - s'exprimer

Érigez les cinq mâts jalousement convoités - et fiers

En six mètres seconde le vent meut les quinze doigts - de fer

Récoltez sans la peine les millions d'électrons - verts

Alors sur la Terre-mère du cher Cabanère

Le noble milan une fois assommé

Le chasseur sans biotope une fois désarmé

Nous gibier de pitance aujourd'hui méprisé

Pourrons bécasser enfin libres - et en paix

Le bécassôt de Cabanère

**Un bon exemple de cette accumulation d'argent au détriment des territoires et de ceux qui y vivent se trouve dans le sud du Mexique. La découverte de ces énormes projets et de la résistance qu'y opposent les habitants a été très importante pour notre lutte.**

*« Nous vivons dans la zone des bancs de sable de l'isthme de Tehuantepec, la partie la plus étroite de la république mexicaine. Nous sommes les peuples Ikoots, nous sommes frères avec les peuples Zapotèques. Tous nous pêchons et mangeons ce que nous donne notre mer. C'est pour cela que nous en prenons soin.*

*San Dionisio del Mar, Alvaro Obregon, San mateo del Mar, San Francisco del Mar, Juchitan de Zaragoza et d'autres communautés s'opposent au projet éolien. Ce projet est l'un des plus grands d'Amérique Latine. Un projet de 132 aérogénérateurs de 80 mètres de hauteur, cinq quais sur la digue, deux sous-stations et une ligne de transmission sous la lagune. C'est un projet très ambitieux de presque 400 mégawatts.*

*Marena Renovable [le porteur de projet] est une entreprise mexicaine créée pour le développement de ce parc éolien. Les investisseurs de Marena Renovable sont principalement trois : l'Australien Macquarie, Mitsubishi, et PGGM, un fond de pension hollandais. Il y a aussi un groupe de 15 banques dont la Banque Interaméricaine de Développement. L'investissement est de 12 milliards de Pesos, soit environ un milliard de dollars.*

*Dans l'isthme de Tehuantepec il y a déjà 16 parcs éoliens en activité. Entre 2000 et 2004, le gouvernement mexicain promeut l'isthme de Tehuantepec au niveau international, l'offrant au plus offrant dans ce contexte de capitalisme global, avec des pays pauvres qui sont en compétition pour attirer des capitaux.*

*Les parcs éolien de l'isthme font partie d'un accord international appelé Plan Puebla-Panama. Il s'agit d'un développement industriel d'une grande région qui s'étend de l'État de Puebla jusqu'au Panama. Il promeut l'installation d'usines de sous-traitance, d'extraction minière, de ressources énergétiques et la construction de routes pour le libre commerce. Ces actions provoquent la pillage et l'exploitation des communautés qui vivent dans la région, sans leur apporter aucun bénéfice véritable. On utilise l'environnement comme une opportunité pour faire des affaires. Les gouvernements, banques, entreprises, et investisseurs promeuvent l'énergie propre, renouvelable, une technologie ou économie verte et un développement durable pour obtenir des profits au prix du pillage et de la destruction. »*

Extrait du film documentaire *Somos Viento*, qui relate la lutte des habitants de plusieurs villages contre de gigantesques projets éoliens au sud du Mexique

## **L'ÉOLIEN : FAUX-NEZ DU NUCLÉAIRE**

**On nous a souvent accusé d'être « pro-nucléaires », en vertu de l'idée, répandue par les écologistes d'État, selon laquelle l'éolien serait le « remède » au nucléaire. Lutter contre un projet éolien reviendrait donc à faire la promotion de l'énergie nucléaire. Il n'est d'ailleurs pas difficile de constater que beaucoup des associations qui luttent contre l'éolien ne prennent, dans le meilleur des cas, aucune position publique sur le nucléaire, et dans le pire des cas, utilisent l'existence du nucléaire pour établir leur critique des éoliennes. Ainsi, Jean-Louis Butré, président de la Fédération Environnement Durable (FED, la principale organisation anti-éolien en France), déclarait en 2008 : « le nucléaire est un mal nécessaire ». C'est pourquoi, dès le début de la lutte, nous nous sommes efforcés de construire un argumentaire assez large et clairement antinucléaire. S'il nous est arrivé d'utiliser parfois les mêmes arguments que ceux des pro-nucléaires, c'était en tentant de les inclure dans une autre perspective. Ainsi, quand nous disions que « l'éolien ne produit pas beaucoup », c'était pour insister sur le fait qu'il ne remplacera jamais le nucléaire, car il s'agit simplement de faire face aux pics de consommation et de produire toujours plus d'énergie. Quand nous disions que « ça coûte cher », c'était pour insister sur le fait que l'énergie est une marchandise, à laquelle, verte ou non, les plus pauvres n'ont pas accès.**

« Les parcs éoliens ne remplaceront pas les centrales nucléaires en France. Ni aujourd'hui, ni dans 20 ans. Cas unique au monde, la France produit les trois quarts de son électricité avec des centrales atomiques. Ce n'est malheureusement pas près de changer : la politique nucléaire est indiscutable même devant la possibilité sur le territoire français de catastrophes aussi graves et irréversibles que Tchernobyl et Fukushima. L'État préfère cyniquement « se préparer » à un tel désastre plutôt que d'arrêter le nucléaire. On aura donc des éoliennes pour le décor et les « normes écologiques » du Grenelle de l'environnement, et du nucléaire pour l'électricité et la contamination radioactive. Cette arnaque s'appelle le « mix énergétique ». Comme le dit Luc Oursel, P.D.-G. d'Areva, le nucléaire et le renouvelable sont « deux alliés naturels » »

Extrait du premier document d'information édité par l'association  
*En avant Camarade* et distribué dès juillet 2013

francs, nous souhaitons juste que vous dégagez. On ne comprend pas ce qui vous retient. Une association locale d'une centaine d'adhérents, *En avant camarade*, s'est constituée contre le projet ; l'association des chasseurs de Camarade (ACCA) s'y oppose fermement ; la Mairie vous demande de retirer le projet ; la communauté de communes et le parc naturel régional (PNR) se sont prononcés contre. Il est vrai que depuis la loi Brottes, vous n'avez plus besoin d'écouter tous ces gens pour déposer un permis de construire, la Préfecture étant votre seul interlocuteur. Néanmoins, vous allez devoir compter avec nous.

Contrairement à ce que vous voulez nous faire croire, ce type de projet n'a pas pour but la sortie du nucléaire ou le sauvetage de la planète. Nous subissons depuis trop longtemps une politique nucléaire dévastatrice et il n'est pas prévu que ça change, même après un accident aussi grave que celui de Fukushima au Japon. L'État français prolonge la durée de vie des centrales et vient d'annoncer un programme de construction de réacteurs EPR pour remplacer ceux des centrales les plus vieilles. Les énergies dites renouvelables ne font que s'ajouter au nucléaire. Comme le soleil ou la marée, le vent est aujourd'hui réquisitionné et transformé en « gisement éolien » à valoriser et à exploiter. Il s'agit de produire et de vendre toujours plus de cette marchandise énergie. D'autant que celle qualifiée de renouvelable est dotée du pouvoir magique de générer de colossales subventions d'État à l'investissement. Au passage, ces nouvelles énergies produisent aussi des crédits carbone qui se vendent sur un marché international du droit à polluer. Bref, on comprend votre enthousiasme. Quant à vos méthodes, nous savons que vous ne reculez devant rien. À Camarade, vous avez réussi à obtenir l'accord d'un propriétaire mort depuis cent ans. Chapeau bas ! Au sud du Mexique, dans l'isthme de Tehuantepec, vous participez à la construction et à la gestion d'un gigantesque parc de plus de 4 000 éoliennes. Vous n'hésitez pas à payer des paramilitaires et à acheter les élus locaux pour terroriser les habitants qui résistent au projet. EDF, c'est énergies nouvelles et vieilles combines. Comme elles sont sales, vos énergies propres ! Nous ne voulons pas de votre parc éolien, ni à Camarade, ni ailleurs.

Le mouvement de libération de la parcelle A851  
Les facteurs humains et animaux de l'étude d'impact  
La bande à Banos\*

Dans les bureaux d'EDF énergies nouvelles, Toulouse, le 25 Février 2014.

\* EDF Énergies Nouvelles déclare avoir obtenu l'accord de Paul Banos, propriétaire de la parcelle A851 sur laquelle est implanté le mât de mesure du vent. Il se trouve qu'il est mort en 1921...

## PROMENER LES CHÈVRES EN VILLE

*Le 25 février 2014, une chèvre et un bouc accompagnés de 40 personnes se sont invités dans les locaux toulousains d'EDF Énergies Nouvelles. Ils souhaitent exprimer de vive voix leur refus du projet de parc éolien à Camarade. Sans information d'EDF EN depuis des mois, ils voulaient savoir pourquoi ce projet n'était pas arrêté. Bien que l'occupation se déroulât tranquillement, la directrice de l'agence refusa de répondre aux questions et appela immédiatement la gendarmerie. Quel ne fut pas leur étonnement lorsque les occupants découvrirent, trônant au dessus de la machine à café, une banderole contre le projet – celle-ci, visible dans la commune de Camarade, avait disparu depuis peu... Interrogée à ce sujet, la directrice parla d'un « trophée ». Au bout d'une heure et demie, elle daigna recevoir une délégation sous le regard protecteur du brigadier-chef. Ils sortirent ensuite, calmes et déterminés, en présence d'une vingtaine de gendarmes. Voici le tract qui fut diffusé :*

### **EDF, merci pour l'étude, dégage !**

Nous, habitants de Camarade, d'Ariège et d'ailleurs, venons vous rendre visite aujourd'hui dans vos locaux. Nous n'avons pas pris rendez-vous, nous sommes entrés sans frapper, un peu comme vous l'avez fait en 2007 à Camarade en posant votre mât de mesure du vent. Ce n'est qu'en juin 2013 que nous avons découvert qu'il s'agissait d'un projet d'implantation de quatre à six éoliennes de 140 mètres de haut. Une fois de plus, les habitants sont les derniers au courant. Vous nous méprisez et nous réduisez à un vulgaire facteur humain dans une étude d'impact.

Que les choses soient claires, nous ne sommes pas dans vos bureaux aujourd'hui pour négocier quoi que ce soit : ni la longueur des pales, ni un quota d'oiseaux morts chaque année, ni même la date de votre prochaine réunion publique. Nous ne voulons pas non plus d'éoliennes moins bruyantes ou plus discrètes dans le paysage. Nous ne sommes pas venus chercher une quelconque compensation à l'installation de vos engins, comme vous l'avez récemment proposé à un habitant de Camarade. Nous n'acceptons ni argent, ni emploi, ni ticket pour le stade toulousain. Pour être tout à fait

**J** : Pour moi, il y a des gens qui sont réellement contre le nucléaire avec des raisons à eux et le reste des gens, qu'on pourrait rencontrer à Gudas par exemple, qui sont seulement dans ce consensus mou (...). Il n'y a pas de frontières définitives entre les pro et les anti-nucléaire. Les anti-nucléaire ont un peu plus réfléchi aux structures de ce monde et les pro-nuc ont juste écouté un peu trop la télé. On ne va pas s'interdire de penser que les gens peuvent changer et que peut-être ils peuvent réaliser quelle est leur place réelle (...). L'idéologie se diffuse dans tous nos esprits. Et nous-mêmes on ne sait plus où on est dans le monde. Tout ça nous oblige à nous reposer des questions de fond.

**L** : Revenons sur l'apparente incohérence entre être anti-nucléaire et contre ce type de projet. Je ne me suis pas posé la question de convaincre les pro-nucléaire à la lutte anti-éoliennes, ça doit pas être trop difficile. Étant donné que les éoliennes sont montrées comme alternative au nucléaire, c'est plus difficile de convaincre les anti-nucléaire.

Ce projet cautionne l'acceptation du nucléaire. Les énergies renouvelables ne remettent pas en cause le système énergétique nucléarisé. Leur production sont compatibles avec celle du nucléaire qu'elles complètent. Et il reste toujours l'idée incontestable qu'elles ont leur limite, limite d'espace, de renouvellement, de ressource, etc. En les programmant, le pouvoir répond aux revendications environnementalistes, et affiche une politique énergétique propre et durable sans remettre en question l'axiome : l'accès de tous au bien-être est dépendant de la quantité de ressources disponibles (...).

**F** : toutes les nouvelles énergies qui sont développées aujourd'hui, de la biomasse au gaz de schiste, ça vient d'un processus de survie d'un capitalisme qui est en crise. On l'a vu avec la crise financière. Par exemple, les États-Unis arrivent à se refaire une santé avec les gaz de schiste et c'est ce qui se passe ici. Le projet d'éoliennes permet au capitalisme d'ouvrir de nouveaux fronts d'investissement puisque c'est saturé partout. Si toutes ces énergies ont été détournées de leur projet initial, les gens qui ont eu ces idées n'imaginaient pas ça il y a 30 ans. Le symbole des antinucléaires, c'était des éoliennes ! Ils avaient autre chose en tête. Maintenant il ne s'agit plus de ça. De nouveau, les territoires redeviennent l'objet des investisseurs. L'Ariège va devenir une proie, ce n'est pas possible qu'un territoire comme ça existe si il n'y a pas de tourisme.

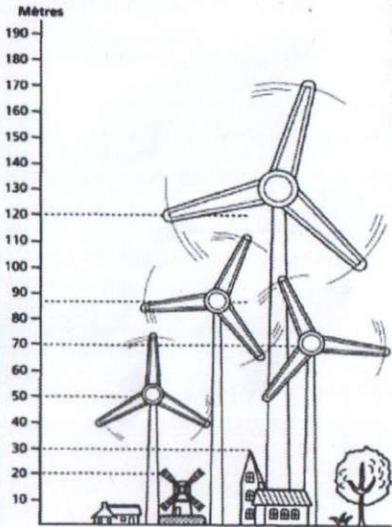
Extraits d'une discussion interne à l'association (janvier 2014)

## NI ICI, NI AILLEURS

Une manifestation traversant la grotte préhistorique du Mas d'Azil a lieu le 15 août 2013, suivie d'un pique-nique sur le Mont Cabanère, le site prévu pour l'implantation des éoliennes. Elle rassemble quelques centaines de personnes.

**RASSEMBLEMENT ET PIQUE NIQUE FESTIF  
CONTRE L'IMPLANTATION D'ÉOLIENNES INDUSTRIELLES  
À CAMARADE**

Mètres



EDF Énergies nouvelles projette d'installer 6 éoliennes industrielles au Cabanère, le point culminant de la commune de Camarade.

La multinationale bataille actuellement pour faire aboutir son projet contre l'avis des habitants: elle veut nous imposer des nuisances pour son seul profit.

PARCE QUE NOUS TENONS À CE QUI NOUS ENTOURE ET NOUS FAIT VIVRE, À CE QUI NOUS LIE LES UNS AUX AUTRES...

NOUS DISONS NON À CE QUI SE DÉCIDE LOIN DE NOUS



**RETROUVONS-NOUS  
JEUDI 15 AOÛT  
À 11 HEURES  
PLACE DE LA MAIRIE AU MAS D'AZIL**

Un an après, le 3 octobre 2014, nous organisons une manifestation devant la préfecture de Foix avec quelques collectifs qui se battent contre d'autres projets éoliens en Ariège. Il nous paraît important de manifester notre solidarité au moment où un autre projet est en passe de se réaliser : celui des communes de Gudas et Malléon, qui sera abandonné par la suite.

Nous sommes alors directement confrontés à la « diversité » des tendances politiques qui composent la lutte contre les projets éoliens... Revenons sur quelques arguments qui ont été développés lors de ce rassemblement.

## UTILISER LA FORCE DU VENT

Camarade : alors, qui se plie ?

Communiqué de l'association *En Avant Camarade*, 25 avril 2014

Cela va faire bientôt un an que nous, habitants de Camarade et de ses alentours, avons créé l'association *En avant camarade*. Nous sommes en lutte contre la construction de parcs éoliens en Ariège, et notamment sur le Mont Cabanère, qui surplombe les terres de Camarade. Nous avons organisé des réunions publiques, manifesté depuis le Mas d'Azil jusqu'au Cabanère, nous avons rencontré tous les élus, aujourd'hui tout le monde est opposé au projet. Malgré cela, EDF Énergies Nouvelles continue de vouloir implanter ses ventilateurs géants. EDF EN continue de nous ignorer et affiche son mépris pour tous les habitants de la région. Nous sommes toujours là.

Il y a quelques jours le mât de mesure du vent installé par EDF EN sur le Cabanère est tombé. Que ce soit grâce au vent ou à des gens, l'assemblée *En Avant Camarade* approuve et soutient cette action. Cela nous conforte dans notre détermination car contrairement au mât de mesure, nous ne plierons pas face à EDF.

Au pied du Cabanère,

Association *En Avant Camarade*

Mais l'ironie m'égare. Quelle est la valeur d'un lieu comme Cabanère ?

Et si les progrès de l'humanité devaient passer par la préservation de tous ces lieux ?

Raser, noyer, bétonner, creuser, déplacer... au nom du développement devenu durable, c'est toujours saccager le local ; et les locaux vivants, humains, animaux, végétaux, minéraux, en sont donc les victimes collatérales.

Difficile d'exprimer cela quand on est nantis occidentaux, enfants de colonisateurs, consommateurs intégrés, et oui, à une société hautement spoliatrice des ressources terrestres.

Il faudrait se culpabiliser.

Et pourtant.

Le mépris des autres, habitant quelque part, ailleurs, est le vecteur commun à ces programmes bienfaiteurs. La confiscation des ressources de leur territoire en est l'aboutissement. Cela me rappelle quelque chose...

Être solidaire d'autres gens, dans leur lutte contre des projets déshumanisés debarragesdeminesdevoiesdepuisdesusinesdecommercesd'aéroports... d'éoliennes, cela implique de refuser tout mépris et d'imposer le respect de tous, partout et toujours.

C'est s'opposer ici, et ailleurs, à tout ce qui est décidé et imposé au nom de.

C'est revendiquer sa part de responsabilité de ce qui se fait ici et c'est accepter ce qui ne veut pas se faire ailleurs.

Construire ici sans détruire ailleurs, c'est échanger sur des bases égalitaires. Utopie. Certes.

Désormais si quelqu'un me demande les raisons de mon opposition au projet, je répondrai simplement :

Je n'en veux pas. Mes voisins, non plus. Et leurs voisins, non plus.

Cela me suffira.

S'il me dit que des éoliennes, ce n'est pas bien méchant... comme le « ne pleure pas » de maman (à l'enfant effrayé par l'aiguille de la seringue), je me sentirai infantilisé.

S'il me dit que je n'ai pas le droit de ne penser qu'à moi-même... comme le « fais un geste pour la planète » des moralisateurs (solennellement désintéressés devant les médias), je me sentirai injurié.

S'il me dit que ce type de projet est inévitable pour que l'humanité progresse...

Résistance !

Camarade, octobre 2013.

#### « Pourquoi se battre contre le projet de Gudas et Malléon ? »

*En avant Camarade*, association en lutte contre le projet d'éoliennes à Camarade (09290) est solidaire de l'association *Vent contre nature* qui lutte à Gudas et Malléon. Nous refusons de nous laisser bernier par le découpage du territoire des promoteurs. Tous les projets de parcs éoliens industriels sont systématiquement présentés séparément, alors que la planification industrielle est régionale. Seule la commune censée accueillir le parc est informée – souvent bien tard d'ailleurs – comme si les nuisances allaient épargner les habitants des communes voisines. Les promoteurs et l'État limitent ainsi les éventuelles oppositions. Bien que l'Ariège soit un petit département, il est donc difficile d'avoir une vue d'ensemble de tous les projets. On sait toutefois que 80 communes sont concernées par de possibles projets éoliens. L'Ariège pourrait connaître bientôt le même sort que l'Aveyron. Là-bas, les « petits » projets mis bout à bout ont fini par constituer un énorme parc électrique de plus de 80 éoliennes, qui ne cesse de s'agrandir, et qui nécessite déjà la construction d'un méga-transformateur de 7 hectares. Tous les projets d'éoliennes industrielles d'Ariège relèvent de la même logique d'aménagement du territoire. Comme les autres « zones rurales faiblement peuplées », l'Ariège est censée prendre sa place dans le capitalisme mondialisé et drainer des « investissements à forte rentabilité ». Investir dans l'éolien, le solaire ou la biomasse constitue un des meilleurs placements financiers du moment. Non aux projets de Gudas et Malléon, non à tous les parcs éoliens. »

Extrait du tract d'appel à la manifestation départementale contre les éoliennes, *En Avant Camarade*, 3 octobre 2014

Dans son compte-rendu de la manif, *Ariège News*, une agence de communication financée par le Conseil Général, préfère rapporter les arguments « de droite », ceux qui s'attachent à défendre des intérêts particuliers :

Les associations « *Vent contre nature* », « *En avant Camarade* », « *Association pour la Préservation du Tourisme et des Sites du Pays des Pyrénées Cathares* » s'étaient donné rendez-vous devant la préfecture de l'Ariège vendredi 3 octobre 2014 pour exprimer leur opposition aux développements de projets éoliens industriels en Ariège. (...)

Plus de 150 personnes s'étaient rassemblées pour exprimer leur mécontentement, mais aussi leurs craintes contre les conséquences que pourraient avoir l'implantation d'éoliennes sur leur commune. Dépréciation immobilière, nuisances sonores, nuisances visuelles, destruction de la nature et activité économique, touristique et de loisirs menacée, sont les principaux arguments mis en valeur par les manifestants.

D'autres dénonçaient « *l'affairisme, la spéculation et la corruption* » parlant même de « *fonds opaques* » qui assureraient les « *retraites des Américains les plus aisés* » ; sans les nommer, nous retrouvons encore une fois les fameux fonds de pension américains.

**Aussi estimons-nous nécessaire de clarifier notre position dans une lettre adressée à l'association Vent Contre Nature, dont voici un extrait :**

« Nous savions avant de nous rendre à la manifestation que nous avions des désaccords sur le fond, notamment la pertinence de participer à l'enquête publique, ou d'utiliser des arguments sur la dépréciation immobilière. Nous avons pourtant choisi d'être solidaires de votre lutte. Or, nous nous sommes retrouvés dans une manifestation qui mettait en avant la défense de la propriété, les nuisances, le développement touristique de l'Ariège, etc. Cette stratégie tend à mettre en compétition les territoires. Elle revient à dire : « pas de ça chez nous, mais ailleurs pourquoi pas, ce n'est plus notre problème ». C'est le contraire de la solidarité. C'est contraire à notre vision politique et à notre manière de concevoir la lutte. Nous considérons qu'il est possible de lutter contre un projet éolien en n'utilisant pas ce type d'arguments qui ne font que nous isoler en insistant sur la pseudo « spécificité » des territoires alors que leur aménagement est un projet global qui détruit bien plus que nos « sites remarquables ». »

## EOLIEN CONTRE CABANÈRE

Contribution de L., membre de l'association *En Avant Camarade*  
(Texte diffusé lors de nombreux événements publics)

Je pourrais te dire que l'éolien industriel n'est pas programmé pour fermer les réacteurs nucléaires français, qu'il n'est face aux émissions de gaz à effet de serre qu'une solution très coûteuse pour la collectivité, qu'il ne peut représenter qu'une part négligeable de la croissance présumée et paraît-il inévitable de l'énergie.

Tout cela est démontré.

Je pourrais répéter que ce programme énergétique estampillé DD n'est fait que parce qu'il sert l'intérêt des firmes (multi)nationales contrôlant le trafic d'électrons.

Mais je préfère approcher autrement. Prends le chemin qui mène à Cabanère. À pied. Parcours. Proche, lointain, tu y perçois le vivant. Les vivants !

Je revendique le droit de refuser un projet qui détruirait un lieu, pas tout à fait naturel, ni complètement artificiel, un peu fonctionnel, habité marginalement, ici et là. Un lieu de vies.

S'il m'est prouvé que ce projet destructeur est fait pour le bien de l'humanité, j'hésiterai quand même à l'accepter, car je suppose qu'il faudrait détruire des milliers de lieux de vies similaires, pour la même cause.

Si tu sais, dis-moi. Lesquels seraient sauvegardés ? Jusque quand ? La fin du développement ?

Qui choisit ? Des experts (sur)qualifiés et compétents qui recensent, évaluent, hiérarchisent ? Sont-ils plus connaisseurs que ceux qui aiment ?

Qui décide ? Des représentants d'administrés, gestionnaires du bien public, unique voix de l'intérêt général ?

Quelle légitimité leur donne le droit d'imposer aux locaux ? Bien sûr leur fonction-mission leur permet de dépasser le penchant humain qui tend à la protection de ses intérêts privés (ce que nous, locaux, sommes incapables de faire. Parfois riverains, parfois citoyens, selon les circonstances, mais toujours suspects).

Bien sûr ils savent les enjeux (qu'ils justifient des leçons de l'Histoire) : nation, peuple, humanité, planète.

Bien sûr ils déplorent l'inacceptable, mais inévitable actuellement (le marché a ses règles) : misère.

Bien sûr ils maîtrisent les moyens de (que leur laisse le système) : argent, conflits, classes, puissances.

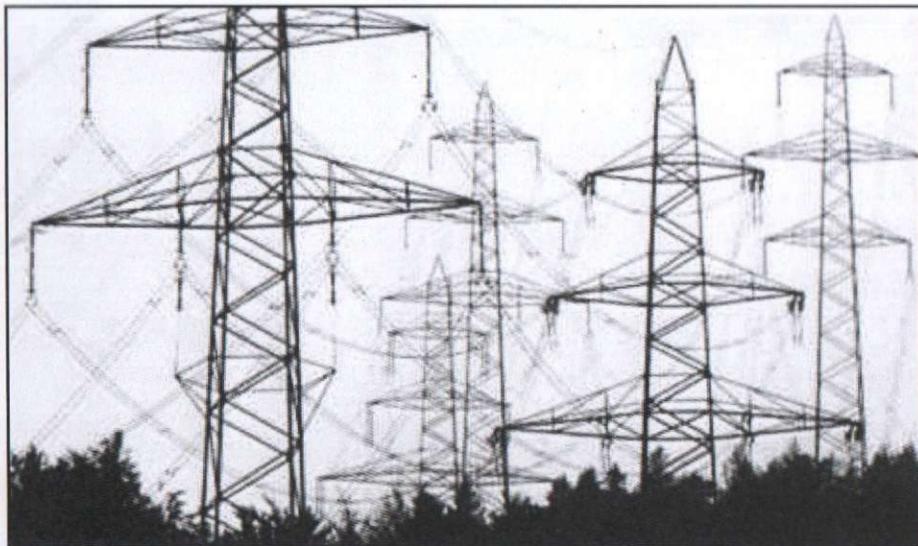
Bien sûr ils sont responsables de l'avenir : développement durable.

Passé sélectionné, présent en transition, futur programmé...

## EN FINIR AVEC LES JUSTIFICATIONS

« Nous disons non aux éoliennes industrielles, non parce qu'on aime « être contre tout » comme certains le répètent en guise d'argument. On dit NON à ce qui nous détruit, NON à ce qui détruit ce qui nous entoure et nous fait vivre, NON à ce qui détruit ce qui nous lie encore un peu les uns aux autres, NON à ce qui se décide loin de nous et qui ne nous apporte rien, NON à ces quelques kilowatt-heures ridicules qui servent à repeindre en vert les plus gros pollueurs. La question n'est pas tant de savoir pourquoi nous sommes contre, mais plutôt : pour quelle mystérieuse raison on pourrait être pour. »

Extrait du premier document d'information édité par l'association  
*En avant Camarade* et distribué dès juillet 2013



## LE CHANTAGE À L'URGENCE

Que ce soit lors d'événements publics, de discussions informelles sur le marché, ou de débats internes à l'association, une question revient invariablement : celle des alternatives, des solutions à proposer face à « l'urgence climatique ». Au fil des mois nous éprouvons la nécessité de nous retrouver pour approfondir ensemble une position commune sur la question de « l'urgence » écologique et des éventuelles solutions à y apporter. Des textes s'échangent, et des débats, parfois houleux, ont lieu ; en voici quelques extraits :

*« La question est de savoir si tu penses comme un gouvernement, ou si tu penses de là où tu es. Quand tu t'habitues à penser comme un gouvernement, tu commences à être pris par une certaine idée du pouvoir, tu commences à planifier le monde, à te demander ce que tu industrialise, ce que tu n'industrialise pas, etc., et cela se fait aux dépens des gens qui vivent la réalité de ta planification, aux dépens de la réalité locale. »*

Intervention de Sabu, militant anti-nucléaire japonais, lors d'une réunion publique organisée en décembre 2013

**« Oui à une transition énergétique écologique et sociale, non au projet d'éoliennes à Camarade qui n'y répond pas. »**

Extrait d'une contribution de M.N., membre de l'association

Pourquoi on ne peut continuer comme avant ? Plus de la moitié des ressources en pétrole ont été exploitées, on va vers la fin du pétrole, mais aussi de beaucoup d'autres ressources / le changement climatique est en marche, le dernier rapport du GIEC le confirme, dû principalement aux activités dans les pays de la moitié Nord / s'il n'y a pas de changements très, très importants dans l'émission des gaz à effet de serre d'ici 2030, le pire scénario de réchauffement climatique se réalisera avec une augmentation moyenne des températures de 4 à 5 ° et une montée du niveau de la mer de plus d'un mètre (...).

Face à l'urgence de la situation, on ne peut remettre à demain la mise en œuvre de vraies solutions : il faut se poser ensemble la question de l'énergie : qu'y a-t-il eu avant qu'elle arrive à la pompe ou au compteur électrique ?

Quels sont les besoins nécessaires ? Qu'est-ce qui est gaspillage ? Quelles sont les économies possibles ?

Comment faire que chacun, ici et ailleurs, ait accès à l'énergie alors qu'aujourd'hui de plus en plus de personnes n'ont plus les moyens de se chauffer correctement ?

Comment gérer la production d'énergie ? Quels projets répondent à ces conditions ?

Des coopératives se mettent en place en France. Que ce soit pour la fourniture d'énergie uniquement renouvelable (Enercoop – tout le monde peut s'y abonner et refuser d'enrichir EDF et de fait soutenir le nucléaire) ou pour la production (groupe de citoyens qui s'unissent pour monter des projets).

Leur but est principalement la production d'énergie écologiquement satisfaisante. Les projets, en général de plus petite taille, se font avec la population. Deux conditions essentielles, à l'opposé du projet d'éoliennes d'EDF Énergies Nouvelles à Camarade. C'est pour ces raisons qu'il faut s'y opposer fermement.

Mais cette opposition ne doit pas se faire comme une opposition à tout l'éolien. L'énergie éolienne est une énergie renouvelable intéressante : son coût d'installation est plus vite amorti que celui du photovoltaïque par exemple, et sa « matière première », le vent, est gratuite. C'est bien pour cela que des grandes entreprises investissent dans l'éolien, parce que cela rapporte, même si la subvention de la CSPE était supprimée. Il ne faut pas oublier non plus que si l'électricité en France est moins chère que dans d'autres pays européens, c'est parce qu'une partie importante du coût du nucléaire n'est pas intégrée dans ce prix.

C'est aux citoyens de décider en fonction des conditions locales si l'énergie éolienne est un mode de production d'énergie à retenir (d'autres solutions seraient possibles en Ariège), et, si oui, dans la mesure où c'est une énergie intermittente, avec quels autres modes d'énergie écologique elle doit se combiner (biogaz à partir de déchets ou d'effluents agricoles). Cette décision doit se faire après une réflexion du plus grand nombre possible sur l'énergie. Cette réflexion ne doit pas être indépendante de la réalité sociale et doit la prendre en compte (en particulier précarité énergétique).

Encore une fois il y a urgence climatique. C'est à cause de cette urgence que nous ne pouvons plus continuer comme avant et attendre un changement global pour répondre à ces questions. Mettre en place de nouveaux modes de production d'énergie prendra du temps. On ne pourra pas, par un coup de baguette magique, effacer en peu de temps le système actuel de production d'énergie. Se limiter à

## **POURQUOI REFUSER LES ENQUÊTES PUBLIQUES ?**

« Une enquête publique consiste à recueillir l'avis de la population sur un projet d'aménagement du territoire ou un projet industriel. Cet avis est simplement « consultatif » comme dit l'administration. Que les remarques des habitants soient positives ou négatives, elle ne seront de toute façon entendues que sur les détails. Témoigner de son hostilité à un projet dans le cadre d'une enquête publique n'a jamais stoppé un projet, et ce quels que soient les arguments avancés. Les exemples abondent de riverains d'un projet industriel qui, espérant que la volonté du plus grand nombre serait entendue, ont massivement participé à l'enquête publique. Peine perdue à chaque fois. Ainsi la monstrueuse usine de stockage de pesticides Act'Appro s'est construite en 2008 à Saint-Pol-sur-Ternoise (62) alors que toute la population des villages adjacents s'étaient exprimé contre. De même, les promoteurs du barrage du Testet dans le Tarn n'ont pas même cillé lors de l'enquête publique qui était pourtant clairement « contre ». Aujourd'hui ce projet industriel est freiné grâce aux luttes de terrain. En définitive, l'enquête publique sert essentiellement aux promoteurs à boucler leur projet en demandant aux habitants de compléter « l'étude d'impact » avec leurs précieuses connaissances du terrain. Le dossier ainsi finalisé pourra être remis au préfet, seul habilité à prendre la décision finale. Pour résumer, on pourrait dire qu'en remplissant un tel registre, on jouerait comme figurant dans un film dont la fin est déjà écrite.

**Dénonçons l'illusion démocratique des enquêtes publiques et allons exprimer notre refus des projets d'éoliennes industrielles ailleurs que dans leurs registres. »**

Extrait du tract d'appel à la manifestation départementale contre les éoliennes

3 octobre 2014

**« Les éoliennes industrielles c'est la division de la population.**

Que l'on soit chasseur, randonneur, Ariégeois natif ou d'adoption, paysan, artisan, commerçant... personne ne tirera bénéfice de ces installations. Seuls quelques propriétaires toucheront les miettes de ce qu'EDF EN se mettra dans les poches.

Être propriétaire de quelques hectares sur une colline donne-t-il le droit de transformer radicalement la vie de ses dizaines de voisins et la vue de centaines d'Ariégeois ? NON. Il est encore temps pour ceux qui ont signé de renoncer, encore temps d'éviter les conflits qui apparaîtront quand tout le monde verra à quel point les éoliennes changent le quotidien. En rémunérant un enfant du pays pour convaincre certains propriétaires, EDF EN réactive un vieux clivage entre « néos » et « natifs » pour masquer les réels conflits à venir entre les propriétaires ayant signé et les autres. Et le seul argument que ce VPR d'EDF EN agite est que l'Ariège est tenue d'accepter ce cadeau que sont les éoliennes pour participer au progrès et cesser d'être un territoire « arriéré ». Preuve supplémentaire du mépris dans lequel nous tiennent les porteurs du projet ».

Extrait du premier document d'information édité par l'association  
*En avant Camarade* et distribué dès juillet 2013

s'opposer aux projets tel celui de Camarade ne permet pas d'enclencher le début d'un autre mode. En soi le développement d'énergies renouvelables sur des bases citoyennes ne transformera pas fondamentalement le système actuel, mais, avec des objectifs d'économies d'énergies et de justice sociale, il montrera que d'autres solutions sont réellement possibles (cf. les expériences existantes qui ont changé le rapport des gens entre eux et à la nature).

Face à l'urgence sociale et climatique, face au fatalisme ambiant, montrer concrètement qu'un autre futur serait possible, est une des petites pierres sur lesquelles on pourra s'appuyer à l'avenir pour bâtir une vraie transition énergétique et sociale. D'où l'importance d'y réfléchir dans notre opposition au projet d'éoliennes à Camarade.

**« Nous ne donnons pas de solution car nous n'en avons pas »**

Extrait de la réponse de G, autre membre de l'association

Ce texte a pour but de répondre aux trois textes\* proposés au sein de l'association qui ont pour objet la question de l'alternative, et pour contenu une défense de l'éolien.

Les trois textes partent tous de la même idée : il y a une « urgence immédiate » à changer la nature de notre production d'énergie, autrement dit à sortir du nucléaire (mais aussi des énergies qui pillent la planète de ses ressources et la polluent). L'urgence est ainsi opposée au « changement de société » qu'on ne peut « attendre » car en effet « on n'a pas le droit de tergiverser », « on ne peut remettre à demain la mise en œuvre de vraies solutions ». Cet argument (avec son caractère culpabilisant) veut répondre à celui qui dirait que la question de l'énergie ne peut pas être séparée de celle du monde social et économique dans lequel nous vivons. Il s'agit de dire : « oui, ce serait mieux avec une autre société, un changement est nécessaire, mais aujourd'hui l'urgence est d'abord de changer de source d'énergie pour sauver la planète ». On laisse même parfois entrevoir l'idée que l'éolien porterait en lui-même un autre projet de société (décentralisée – donc plus démocratique ?) (...).

Face à l'urgence de sauver la planète, l'éolien serait « un début de solution », une bonne idée. Peut-être, mais l'Idée de l'éolien n'est pas l'éolien, et les solutions d'aujourd'hui s'appliquent dans le monde d'aujourd'hui, c'est à dire un monde capitaliste où chaque entreprise vise la rentabilité, ou bien meurt. En s'opposant au projet de Camarade, il me semble qu'on s'oppose justement aux « solutions » du monde actuel qui cherche à produire toujours plus d'énergie avec toutes les ressources naturelles possibles, exploitables, valorisables. Il s'agit encore et

\* Nous ne reproduisons ici qu'un seul de ces trois textes (contribution de M.N.).

toujours de saccager des territoires, ici ou ailleurs (cf les projets au Mexique). La bonne idée de l'éolien n'est pas mise en pratique aujourd'hui, sous le capitalisme, dans le but de « passer de 75 % de nucléaire à 0 », et cela quelle que soit la forme (petit, grand, « coopératif », local...) des projets. Alors oui, il s'agit bien pour nous de « refuser le renouvelable », car même s'il constituait 100 % de la production maintenant-tout-de-suite-car-on-est-dans-l'urgence, cela voudrait dire des champs d'éoliennes partout, ou de panneaux photovoltaïques, ou que sais-je encore, et plus un centimètre carré de terre ou de ciel « non valorisé »... a moins de « changer de société » ?

Si l'« urgence immédiate » est de développer l'éolien tout de suite, alors pourquoi s'opposer au projet de Camarade ? Parce que les habitants sont contre ? Peu importe, s'il s'agit de sauver la planète ! Il faudrait au contraire, pour le bien commun, encourager partout ce type de projet et être soulagé de les voir fleurir. Pourquoi s'y opposer ici puisque ça DOIT se faire ? Parce qu'on préférerait quand même que ce soit ailleurs ? On nous rétorquera que non, bien entendu, l'idéal n'est pas de voir tous les espaces encore « déserts » devenir sources d'énergie, puisqu'il faudra d'abord une « meilleure évaluation des besoins », et surtout... davantage de « sobriété ». La question se pose alors à nouveau : comment peut-on imaginer une autre conception de nos besoins sans changement de nos modes de pensée, donc de notre mode de production ? En d'autres termes comment peut-on imaginer un « capitalisme sobre » ??? Il n'est pas utile de connaître précisément le fonctionnement économique du Capital pour comprendre qu'une telle expression est un bel oxymore (...).

Il faudrait juste se rappeler que nous tentons depuis plusieurs mois de mener une lutte CONTRE un projet éolien près de chez nous. Nous sommes très souvent amenés à défendre et à justifier les raisons de cette lutte face aux personnes que nous rencontrons (ou que nous connaissons). La plupart de ces gens ne comprend pas pourquoi on s'oppose à une si belle idée – car chacun sait que l'éolien fait consensus presque partout (sauf il est vrai chez quelques pro-nucléaires qui n'ont pas encore investi dans le capitalisme vert). Nous avons alors tenté de construire un argumentaire assez large et peut-être parfois maladroit, mais clairement antinucléaire dès le début. La lutte contre les éoliennes devrait nous pousser à poser plus largement la question de l'énergie, à y réfléchir ensemble. Il me semble qu'on ne peut pas combattre efficacement un tel projet en étant pris dans un étai intellectuel et politique, entre les pro-nucléaires et la fin du monde (...).

Pour en revenir à l'intention politique qui anime ces textes: étant donnée l'urgence écologique, si on s'oppose à un projet éolien, il faudrait ABSOLUMENT proposer des solutions, sinon... sinon quoi ? On risque de passer pour des pro-nucléaire ?

votre position. » C'est à dire, en fait : est-ce que vous (osez) vous opposez(r) à nous ?

Que d'embarras : mauvais tour d'illusionniste du président du PNR, positionnement comique du député, et non- positionnement sournois du président du conseil départemental.

L'effet de ces actions n'est bien sûr pas quantifiable. La nécessité de ces visites a été longuement débattue au sein du collectif : utilité, langue de bois, récupération...

Stratégiquement, elles ont permis d'entretenir les relations au sein de l'alliance tripartite, sans pour autant infléchir nos positions.

**Nous avons gardé notre autonomie de pensées et d'actions**, et continué sur un positionnement singulier et radical.

Position singulière, nous avons évité deux schémas largement médiatisés :

1 - Celui des anti-éolien classiques dont l'argumentation utilise le même discours que les pro-éolien (efficacité énergétique avec bilan carbone, intérêt national, qu'il soit économique (emploi, industrie), géostratégique (indépendance) ou écologique (espèces et biotopes remarquables)), avec l'inévitable intégration dans le cadre donné du développement durable ; le nucléaire est dangereux mais dé-carboné.

Tout cela est mis en balance avec des nuisances physiques et des impacts économiques locaux... L'espace étant réduit à des champs colorimétriques de vue et d'ouï, de glissements faunistique et aéronautique, les gens à un réseau d'échangistes de biens, notamment fonciers, et de dettes énergétiques ou autres.

2 - Celui des écolos/citoyens/alternatifs dont le discours ajoute au précédent la nécessité de montrer ce qu'il est possible de, et de bien, choisir les outils de la transition vers une sobriété qui soit partagée ; l'urgence est climatique, et non plus nucléaire... l'espace étant réduit à un potentiel de ressources renouvelables à l'échelle acceptable, et d'opportunités durables, les gens à des contributeurs engagés à sauver la planète et parfaire l'humanité.

Ces deux démarches intellectuelles ont été largement débattues au cours des assemblées dans le collectif mais, insatisfaisante ou/et/car insuffisante, leur expression n'a pas émergé.

Position radicale, notre approche passe d'abord par les portes « sociale et politique » des énergies. Quid décidé de quoi pour quoi ? Mais, position réaliste, nous refusons de jouer au jeu du petit gestionnaire du système : aucune proposition alternative.

L'éolien n'est pas qu'une technique, le nucléaire que de l'énergie...ni l'espace qu'un décor-support, ni les gens que des citoyens-consommateurs-producteurs.

## QUE FAIRE DES ÉLUS ?

Contribution de L., membre de l'association, février 2016 :

### Un grand coup de « Brottes », ça fait mal !

Il était une fois un conseil municipal (par exemple celui de Camarade) qui avait donné son accord pour une étude. Il pensait en aparté : « Nous pourrions toujours refuser si personne n'en veut. Et puis, pour quelles raisons personne n'en voudrait ? »

Mais voilà qu'un beau jour, la commune se retrouve avec un vrai projet bien étudié. « Oh là là ! Mais personne n'en veut ! Refusons donc ce projet. »

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais, car il y a un mais. Et c'est la loi dites « Brottes », votée entre temps, et qui enlève de fait tout pouvoir de décision au conseil municipal.

Depuis avril 2013, ce ne sont plus les communautés de communes qui portent les projets éoliens : l'État délivre seul l'autorisation d'exploitation après une série d'ajustements techniques négociés avec l'industriel. L'avis des communes devient donc seulement consultatif.

Ouille, que faire ? Branle-bas de combat ? Marchons contre l'État-traître ! Non, plutôt dérive la galère... c'est alors que...

Nous (le collectif) affirmons très fortement notre détermination auprès de la municipalité, qui décide de s'opposer enfin, fermement, au projet ; d'autant plus que l'association des chasseurs s'y oppose également.

### Les ennemis de mes amis...

Notre cheminement dans cette lutte nous a amené à établir une alliance originale de gens différents, « la tripartite » : municipalité, association des chasseurs et nous...

La base est simple : « NON merci on n'en veut pas » et rien d'autre ! Les fractures sociales classiques n'ont pas fonctionné : néo/natif, précaire/établi, vie autre/vie normée. Les différences idéologiques sont restées en poche : chasseur/écologiste, exploitant de vaches/petit éleveur de biques, et autres. Le message affiché est donc clair : unanimité locale du refus.

### Visites chez des élus

L'alliance tripartite, de par sa singularité, a certainement gêné les décideurs dès l'instant où son existence physique fut reconnue. Les rencontres avec des élus, du Peuple (députés, préfet...), sont significatives : pas de débat, de demande particulière... On n'y allait pas chercher un service ou déposer nos doléances.

« On est là pour dire que localement, c'est non. Vous devez exprimer publiquement

Non, puisqu'on ne cesse depuis le début et dans toutes nos interventions publiques de dire le contraire. Nous serions des irresponsables ? Je répondrai comme L. : ne nous laissons pas culpabiliser et injurier par des moralisateurs. On nous dit qu'on ne peut pourtant « se limiter à s'opposer à ce projet ». Je dis que ceci est une contradiction dans les termes. Une opposition n'est pas nécessairement limitée, surtout si elle est collective, qu'elle prend le temps de se construire, de se questionner, de se transformer. Nous en faisons l'expérience chaque semaine, parfois dans la fatigue et l'impatience. On touche ici à une divergence de culture politique, mais je crois qu'une lutte peut avoir sa fin en elle-même, et qu'on peut y gagner beaucoup, en chemin.

Mais dans le monde actuel, il faut proposer des choses pour être un bon citoyen, il faut se mettre à la place de l'État et penser en gestionnaire. D'accord, imaginons que nous « trouvions » des « solutions », c'est à dire des « alternatives »? Qui nous laissera les mettre en place ? À moins qu'elles soient individuelles et ne dérangent pas trop les principaux fournisseurs, distributeur, producteurs d'énergie – un petit coin de paradis éolienne-toilettes sèches-sobriété, qu'on nous laissera tranquillement expérimenter. À moins qu'on ne propose une solution rentable. Le propre de l'alternative est qu'elle ne peut pas inclure tous le monde, et qu'elle est soit tolérée, soit engloutie par la logique capitaliste. Il ne s'agit pas ici de juger ces expérimentations, seulement de constater qu'elles ne sont pas des « solutions », ou qu'elles en sont trop.

Nous ne donnons pas de solution car nous n'en avons pas et parce que nous refusons de planifier la vie des autres. Nous ne sommes pas l'État... refusons donc de penser comme l'État. Nous étouffons des solutions. Si nous tentions de prendre le temps de bien poser les problèmes ? Nous avons déjà fait (un peu) reculer EDF, nous avons le temps.

**H** : L'obstacle principal à une mise en œuvre logique des ressources est le capitalisme. Ce qui reste de la conscience écologique des années 70 c'est l'urgence de pallier à la destruction. Ça ne sert à rien d'être dans le débat sur les énergies et de faire des propositions puisque ça fait déjà des décennies qu'il a été mené par des gens très pointus (Dumont par exemples ou des organisations mondiale qui alarment et qui peuvent aller jusqu'à la violence comme les Robins des Bois), Ça ne sert à rien. L'énorme machine capitaliste attend son heure pour s'emparer de toutes ces petites idées qui sont peut-être pures au départ mais c'est devenu une nouvelle frontière économique puisque la terre n'en n'a plus. Pour moi c'est une religion pour crédules de croire que l'on pourrait faire une politique mondiale décidée par je ne sais pas qui et dont la solution viendrait des machines. Quelle énergie ? pour qui ? pour quoi ? et dans quel type de monde ? 80 % consommée par les 20 % les plus riches, ça resterait vrai même avec des solutions écologiques. Quand, en politique j'entends le mot « urgence », je sais qu'il y a arnaque en cours, la guerre froide, c'était l'urgence, aujourd'hui dans la presse on nous dit que c'est le changement climatique. L'urgence, c'est le fascisme qui a oublié d'être sale. On nous englobe tous dans une totalité de pensée dont tu ne peux t'échapper. Dans le film sur le Lévézou, la petite fille subit des pressions à l'école parce que ses parents ne sont pas d'accord. Ça commence à l'école.

Le citoyennisme ne change rien du tout, c'est une routine.

**L** : L'urgence, c'est jamais social, c'est curieux, non ?

**P** : Annoncer que 80 % de l'énergie est consommée par 20 %, c'est une raison pour lutter contre les éoliennes. Ça veut dire qu'il n'y en a pas besoin, c'est consommé par une minorité des gens, de toute façon, la plupart des gens n'y auront pas accès. Pourquoi on se pourrirait la vie pour qu'une minorité ait son énergie ?

Extraits d'une discussion interne à l'association (janvier 2014)

